



# GIACOMINO D'IVRÉE : UN PEINTRE ITINÉRANT



## L'ARTISTE

Giacomino naît à Bollengo (Turin) durant la première décennie du XVe siècle. Pendant toute sa vie, il est civis et habitator d'Ivrée, où il mène une vie aisée et remplit notamment d'importantes fonctions de représentation. Nous savons qu'il meurt avant 1475 et qu'il laisse de nombreux enfants derrière lui, dont Gaspardus qui devient peintre.

La production artistique de Giacomino se distingue par son style simple et naïf, sa qualité inférieure à celle des maîtres qui influencent le peintre durant sa jeunesse, comme le « pseudo-maître » de Domenico della Marca d'Ancône et Dux Aimo, grand peintre de Pavie.

Malgré cela, Giacomino obtient d'importantes commandes, laïques et ecclésiastiques : il travaille ainsi dans la crypte du Dôme d'Ivrée, pour les marchands de Vercellis, mais aussi au palais épiscopal, pour l'évêque Giacomo de Pomaris, et à Castelnuovo Nigra, pour Uberto, comte de San Martino di Lorzanzè.

En Vallée d'Aoste, il est appelé à Sarre et à Aoste par l'évêque Oger Moriset, à Marseiller par le notaire Giovanni Saluard, au château de Fénis, par Boniface II de Challant, et à Gressan, par Boniface de la Tour de Villa.



## EN VOYAGE AVEC GIACOMINO

L'ensemble des œuvres de Giacomino encore conservées est très vaste : il est constitué d'environ trente cycles picturaux et fragments de peintures murales dispersés sur une aire territoriale qui comprend la Vallée d'Aoste, le Piémont, la Ligurie et la Haute-Savoie.

Une bonne partie de cette production se trouve en Vallée d'Aoste et enrichit la décoration de diverses églises (cathédrale d'Aoste, églises de Sarre, de Saint-Vincent ou d'Introd, église Saint-Léger d'Aymavilles, ainsi qu'église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan), de chapelles rurales (Marseiller à Verrayes, Saint-Maxime à Challand-Saint-Victor, Morge à La Salle), de maisons paroissiales (Diémoz), de châteaux et de maisons fortes (Fénis, Tour villa à Gressan et Marseiller à Verrayes).

Seuls deux de ces cycles sont signés et datés, celui de la chapelle de Marseiller : 1441, et celui de l'église de Saint-Vincent : 1445.

La décoration de l'église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan, qui est plus probablement l'œuvre des élèves du maître, porte uniquement la date de 1463.



## NOTES HISTORIQUES

La date de fondation de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine de Morge est inconnue. On sait cependant que cet édifice existait déjà en 1436, comme en témoigne le procès-verbal de la visite de l'archidiacre de cette année-là. La chapelle actuelle a été restaurée et remaniée plusieurs fois : en 1671, comme l'indique la date gravée sur une poutre du toit, et en 1985.

En plus de son petit clocher mur à deux cloches, la chapelle se caractérise par sa façade ornée de quatre scènes peintes, dont les trois premières - qui sont attribuées à Giacomino d'Ivrée - sont sur le même niveau et remontent à la décennie 1440-1450, alors que la quatrième, qui représente sainte Marie-Madeleine, date de 1619.

Les thèmes représentés par Giacomino à Morge sont plutôt récurrents dans sa peinture : la Vierge à l'Enfant trônant, saint Georges à cheval qui tue le dragon et saint Christophe, le saint patron des voyageurs et des pèlerins.



## LES POCHOIRS

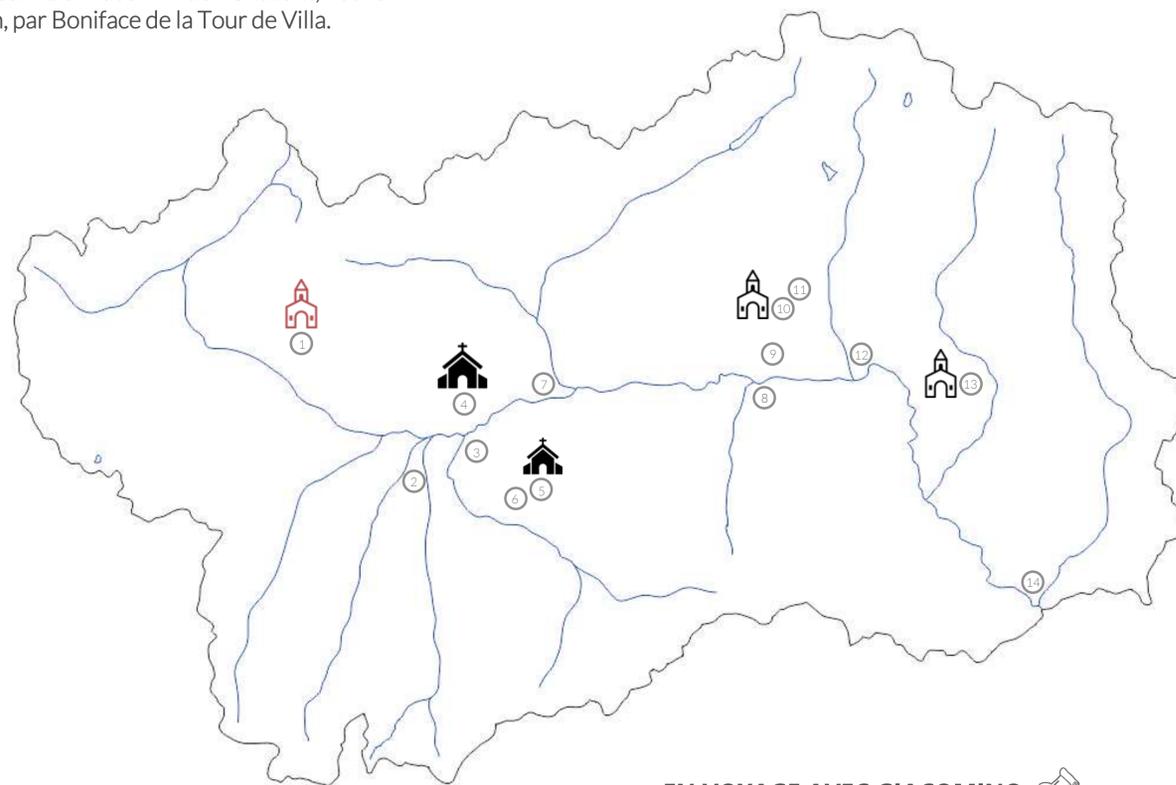
Giacomino d'Ivrée, comme de nombreux maîtres d'ateliers médiévaux, utilise une technique extrêmement simple et diffuse pour transposer des motifs décoratifs grâce à des plaques de carton découpées (sur lesquelles on passe une brosse ou un pinceau pour peindre des dessins ou des inscriptions), c'est-à-dire des pochoirs. Ceux-ci étaient utilisés pour embellir et décorer les plinthes, les frises architecturales et les vêtements des personnages. Ces décorations étaient principalement appliquées sur un enduit déjà sec, grâce à des liants huileux ou protéiques, ou à base de chaux. Les dessins étaient simples et répétitifs, faciles à découper et à reproduire. Ici, à Morge, par exemple, on peut admirer trois dessins au pochoir : le sarment stylisé du vêtement de saint Christophe (également présent sur ceux de la Vierge Annoncée et du Christ en Mandorle à Challand-Saint-Victor, ainsi que sur la robe du Christ en Mandorle de Sarre), la petite plante à sept feuilles du fond et la décoration à petits palmiers de la robe de la princesse (la même que celle de la robe du prophète Michée, à Sarre).



## LA SCIENCE ET L'ART

Parmi les nombreuses disciplines consacrées à l'étude et à la conservation du patrimoine culturel, l'archéométrie revêt un rôle de premier plan : cette discipline porte en effet sur les aspects scientifiques de l'étude des matériaux dont sont constitués les biens culturels et des milieux dans lesquels ceux-ci se sont retrouvés à travers le temps.

Les œuvres de Giacomino sur le territoire valdôtain ont fait l'objet de campagnes diagnostiques, programmées à l'occasion de travaux de restauration ou dans le cadre de projets de recherche qui ont permis de comprendre quelles étaient les connaissances technico-stylistiques du maître et de ses disciples.



## EN VOYAGE AVEC GIACOMINO

- ① Chapelle Sainte-Marie-Madeleine de Morge (La Salle) (panneau)
- ② Église paroissiale d'Introd
- ③ Église Saint-Léger d'Aymavilles
- ④ Église paroissiale de Sarre (panneau)
- ⑤ Église Sainte-Marie-Madeleine de Gressan (panneau)
- ⑥ Château de La Tour de Villa
- ⑦ Cathédrale d'Aoste
- ⑧ Château de Fénis
- ⑨ Maison paroissiale de Diémoz (Verrayes)
- ⑩ Chapelle Saint-Michel de Marseiller (Verrayes) (panneau)
- ⑪ Maison forte Saluard de Marseiller (Verrayes)
- ⑫ Église paroissiale de Saint-Vincent
- ⑬ Chapelle Saint-Maxime de Challand-Saint-Victor (panneau)
- ⑭ Chapelle Saints-Sébastien et Roch de Pont-Saint-Martin



# SAINTE-MARIE-MADELEINE DE MORGE – LA SALLE